

DVC 3580A et 42B+41A (M1191 et M70). *Editio minor* É. Lhôte et JM Carbon, ericlhote@hotmail.fr, Paris-Kingston le 19/6/2026.

Datations : 357-342 av., voir commentaires.

– 3580A : le style graphique, très peu caractérisé, correspond bien à cette période.

– 42B+41A : noter le *xi* sans haste sur la face A. La face B est de la main de Troas, la face A de celle du prêtre. Les deux styles graphiques sont très différents.

(3580A) **357-342 av.**

[- - - - - Ὅρ]εστᾶν(?) [- - - - -]
[- - - - - στρ]ατεία(?) [. .] [- - - - -]
[- - - - -] ἀσκιφε[ι(?) - - - - -]
[- - - - - Ἀρύβ]βαι(?)

[Ὅρ]εστᾶν *dubitanter* Lhôte : [Πεν]εστᾶν *dubitanter* DVC

[στρ]ατεία *dubitanter* DVC

ἀσκιφε[ι] *dubitanter* DVC

[Ἀρύβ]βαι *dubitanter* Lhôte : [Ἀρύ]βαι *dubitanter* DVC [- - -] [.] BAI (peut-être trace d'un B avant BAI)

exemple d'interprétation possible :

En ce qui concerne les Orestes, est-ce qu'une expédition militaire est souhaitable, ou bien y a-t-il moyen, pour Arybbas, de régler le litige sans recourir aux armes ?

(42B) **357-342 av.** Question :

Τροιάδα ᾿μ᾿ Ἀλέ[ξανδρος - - - - - καὶ]

οὗ νι(ν) ;

(41A) Réponse :

ἡ Ἀλεξάνδρου τοῦ Νε-

οπτολέμου νίῳ ;

sur la face A, à l'envers par rapport à 41A, A = « consultant n° 1 »

42B interprétation Lhôte : Τροία δ᾿᾿μ᾿ Ἀλέ[ξανδρον] OYNI interprétation DVC

οὗ νι(ν) Lhôte : OYNI DVC

Question : *Est-ce qu'Alexandre m'a [- - - - -], moi Troas, (et) elle non ?*

Réponse : *(S'agit-il) d'Alexandre, le fils de Néoptolème ?*

Mise au point historique

Extrait de la généalogie des Éacides

Alkéτας Ier

Néoptolème Ier
(meurt en 357)

Arybbas
(épouse Troas en 357)
(déchu par Philippe en 342)

Troas Olympias Alexandre Ier le Molosse

(ép. Philippe en 357) (règne de 342 à 331)

Après la mort d'Alkéas Ier, ses deux fils, Néoptolème Ier et Arybbas se partagent le trône, et, quand meurt Néoptolème, en 357, Arybbas reste seul roi des Molosses, mais Philippe est roi de Macédoine depuis 360. Arybbas épouse alors sa nièce Troas, fille de Néoptolème Ier, et la montée en puissance de la Macédoine commence à devenir une menace pour les Molosses. Une alliance est scellée entre Éacides et Argéades, toujours en 357, par le mariage d'Olympias, fille de Néoptolème, avec Philippe. Cependant, cette alliance prend vite la forme d'une sorte de protectorat macédonien, et Philippe commence à annexer de fait des tribus molosses. C'est le cas, en particulier, des Orestes, qui sont rattachés à la Macédoine en 344. On devine que, dans ce jeu de pouvoirs, Arybbas hésitait entre la guerre contre Philippe, pari très risqué, et la diplomatie matrimoniale, d'où l'interprétation très hypothétique que nous proposons. Arybbas est finalement déchu par Philippe en 342, au profit d'Alexandre le Molosse, fils de Néoptolème Ier.

L'expression Ἀλέξανδρος ὁ Νεοπτολέμου υἱός, Alexandre le Molosse donc, le désigne non comme un roi en exercice, mais comme un prince héritier. En 357, à la mort de son père, il n'a que 14 ans environ, et, cette même année, Arybbas épouse Troas et Philippe Olympias : cette situation a probablement provoqué des jalousies et des conflits entre les deux soeurs. 357 est donc un *terminus post quem* pour 42B+41A. En 342, Arybbas est déchu, et Alexandre n'est plus seulement prince héritier, mais véritablement roi des Molosses, ce qui a dû aviver les tensions : 342 est donc un *terminus ante quem* pour notre inscription, et viv est probablement Olympias. À situation exceptionnelle, réponse exceptionnelle : l'oracle répond par une question, pour s'assurer qu'il s'agit bien du prince héritier des Molosses. Le verbe de la question de Troas est perdu, ce qui fait qu'on ne sait pas sur quoi porte au juste sa question.

Commentaire de 3580A

Compte tenu des dimensions du fragment, et surtout de la taille des lettres, il est manifeste que nous n'avons conservé qu'une toute petite partie de la lamelle, qui pouvait avoir une longueur de quelque 20 cm. Dans ces conditions, il est impossible de reconstituer une syntaxe, d'autant que l'identification des mots est elle-même incertaine. Cependant, le dernier mot se termine par BAI, ce qui limite le champ des possibles, et, sur le fac-similé, on discerne un petit trait avant cette finale, qui pourrait être un vestige d'un autre *bêta*. On lirait donc le nom d'Arybbas, qui a régné en Épire à l'époque de Philippe II de Macédoine.

Toutes les restitutions que nous proposons, à titre d'hypothèses, sont incertaines. La moins incertaine est Ἀρύββαι, car les mots se terminant en BAI sont rares en grec. [Op]εστᾶν est préférable à [Πεν]εστᾶν, car on ne voit pas ce que les pénestes thessaliens viendraient faire dans le contexte historique qu'on peut supposer. Il est vrai qu'on peut aussi bien lire ἐς τὰν ; cependant, [στρ]ατεία, opposé à ἀσκιφε[ῖ], suggère un contexte politique et militaire qui correspond aux autres restitutions. ἀσκιφεῖ est un hapax, mais on peut le rapprocher, comme le font DVC, d'un autre hapax, l'adverbe ἀξιφεῖ « sans épée », Hérodien le Grammairien, *Epim.* p. 257 : σκίφος est en effet une forme dialectale connue de ξίφος.

Le nom Ἀρύββας n'est pas banal, ce qui explique des hésitations orthographiques. L'orthographe la plus autorisée est celle que l'on trouve dans *LOD* n° 50 et dans *IG* IV 2e éd., 1, 122, lignes 60-63. Dans cette dernière inscription, on a supposé que l'Andromaque en cause, qui vient consulter à Épidaure, était une Éacide, et qu'Arybbas, son époux, était le roi qui nous occupe, ce qui fait qu'on lui connaîtrait une seconde épouse. Dans *LOD* n° 50, Ἀρύββας semble être un médecin. Quoi qu'il en soit, il est probable que la relative expansion du nom Arybbas soit due à la relative et éphémère célébrité du roi des Molosses. Ce nom étonne, car, dans la généalogie des Éacides, on ne trouve, à l'exception de l'ancêtre le plus ancien connu, Tharyps, que des noms d'une haute facture aristocratique : Néoptolème, Troas, Olympias, Alexandre, Cléopatre, Pyrrhus, etc. L'explication que Bechtel tire d'Étienne semble par trop *ad hoc* : Ἀρυββα · τὸ ἐθνικὸν Ἀρύββας · οὕτω γὰρ Ἀλκμάν. On proposera, sous toutes réserves, une

explication plus simple : Ἀρύββας pourrait être un diminutif, avec gémination hypocoristique, tiré de ἀρύβαλλος, qui, quelle qu'en soit l'étymologie, pouvait être senti comme un composé. Sur le nom Ἀρύββας, voir 2111A.

Commentaire de 42B+41A

Les éditeurs ont envisagé l'hypothèse que la face A soit une question, et la face B une réponse, et ne parviennent ainsi à aucune interprétation satisfaisante. On envisagera l'hypothèse inverse, qui s'appuie sur deux observations essentielles :

1°) sur la face A, un *alpha* a été gravé en marge du texte, et à l'envers. Il doit s'agir non pas de l'initiale d'Alexandre, dont on ne verrait pas la fonction, puisque le nom figure en toutes lettres sur la même face, mais d'un numéro d'ordre, cf. *LOD* p. 352-354.

2°) le texte de la face A est complet, mais non celui de la face B. On en déduit que la réponse à été inscrite au verso de la question après que la lamelle eut été pliée. Une partie de la lamelle, qui portait une partie de la question, mais non de la réponse, s'est ultérieurement détachée. En tout cas, les deux faces ne sont pas de la même main. Sur le cas des lamelles pliées et dont on n'a retrouvé que la moitié, voir par exemple 4079A+4080B : la moitié de la question est perdue, mais la réponse est presque complète.

Il est fait mention d'Alexandre fils de Néoptolème, donc d'Alexandre Ier le Molosse, qui a régné de 342 à 331, mais qui, jusqu'en 342, n'est que prince héritier. Il est aussi question, si l'on suit la suggestion de Tsantsanoglou, d'une femme qui s'appelle Τρωιάς. Or on connaît, par Plutarque, *Pyrrhus* 1, une Τρωιάς fille de Néoptolème, donc soeur d'Alexandre le Molosse. Sur ce nom, qui est un ethnique, « la Troyenne », voir *HPN* 546. Il semblerait donc que cette Troas ait consulté l'oracle sur un problème concernant son frère, et dans lequel elle est impliquée, puisque son nom est à l'accusatif. Ἀλεξάνδρου est un génitif de rubrique, cf. *LOD* p. 354-355 et n° 60. Autrement dit, la face A est un complément d'information de la part du prêtre, où la formule onomastique Ἀλέξανδρος ὁ Νεοπτολέμου υἱός le désigne comme prince héritier.

νιν = μιν = αὐτόν/αὐτήν est un pronom dorien assez rare, mais clairement attesté dans notre corpus, 471A, ἡ λοιόν νιν καὶ ἄμεινόν ἐστι στρατεῦσαι παρ τὸν βασιλῆ. Dans l'inscription de Troas, il faut supposer que la nasale implosive finale n'est pas notée, phénomène connu, cf. Lejeune, *Phonétique* § 307.